

Premier dimanche de Carême - Année C

Frère Giovanni Battista

Livre du Deutéronome 26, 4-10

Psaume 90

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 10, 8-13

Évangile selon saint Luc 4, 1-13

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

9 mars 2025

Ce premier dimanche de Carême évoque les tentations de Jésus.

Pourquoi l'Église nous invite-t-elle à réfléchir à ce moment particulièrement mystérieux et même étrange de la vie du Christ (Dieu lui-même permettant à une créature d'essayer de le tenter) ? Et pourquoi cette réflexion nous est-elle proposée au début du Carême, et non à un autre moment de l'année liturgique ?

Premièrement, me semble-t-il, pour nous rappeler à tous, contre toute tentative, souvent sous prétexte de progrès et de modernité, d'affirmer le contraire, que le diable existe vraiment ; c'est depuis toujours une conviction de l'Église. Le saint pape Paul VI l'affirmait en toute clarté et sans détours : « Le mal – disait-il – n'est pas seulement une déficience, il est le fait d'un être vivant, spirituel, perverti et pervertisseur. [...] Ils s'écartent de l'enseignement de la Bible et de l'Église – poursuit le pape – ceux qui refusent de reconnaître son existence... ou encore, qui l'expliquent comme une pseudo-réalité, une invention de l'esprit pour personnifier les causes inconnues de nos maux¹ ».

C'est le premier constat que l'évangile de ce premier dimanche de Carême nous invite à faire nôtre : le diable existe vraiment ; ce n'est pas une figure mythique ou une simple personnification métaphorique du mal de l'homme ; c'est un être, une personne qui a, ainsi que les esprits qui se sont alliés avec lui, « radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son règne » et qui tente « de bouleverser le plan du salut et l'organisation même de la création tout entière² ».

Il y a ensuite un deuxième constat qui concerne plutôt l'attitude du Christ à l'égard de cette surprenante intervention du diable à son égard. Jésus, on le voit bien, ne se contente pas d'éviter le diable ; c'est rempli d'Esprit Saint et dans l'Esprit Saint – nous dit le texte – qu'« *il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable* » afin de l'affronter et de le vaincre.

Et c'est là que cet évangile devient particulièrement pertinent pour nous tous. Jésus, vainqueur du mal dans sa forme la plus radicale parce que c'est la plus

personnelle et donc la plus intelligente, veut nous conduire à la victoire contre le Mal, dans toutes ses formes ; et la victoire de Jésus deviendra définitive le jour de Pâques, qui est aussi le terme de notre itinéraire de Carême.

Nous pouvons essayer aujourd'hui de relever dans cet évangile quelques attitudes du Christ face au mal, qui peuvent devenir pour nous de véritables armes contre l'esprit du mal.

Une première arme contre le mal a déjà été évoquée, mais peut être étudiée plus en profondeur : Jésus ne se contente pas d'éviter le diable, il le vainc. Quant à nous, nous ne pouvons le vaincre seuls car, nous le savons, le diable est plus fort que nous. Comment alors pouvons-nous faire nôtre cette victoire du Christ ? Tout d'abord en choisissant le Seigneur et le bien, et en renonçant au mal, chaque jour de notre vie.

Cela nous fait penser à la démarche baptismale que certains vivront ici-même, à l'église Saint-Gervais, entourés par nous tous, et au dialogue suivant :

– « Pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu, rejetez-vous le péché ? [...] Pour échapper au pouvoir du péché, rejetez-vous ce qui conduit au mal ? [...] Pour suivre Jésus-Christ, rejetez-vous Satan qui est l'auteur du péché ? [...] »

– « **Oui, je le rejette.** »

Le premier pas à franchir pour entrer dans la victoire du Christ consiste à refuser, avec détermination, non seulement le mal en tant que tel, mais aussi tout compromis avec le mal.

Pourquoi le diable ne parvient-il pas à l'emporter sur le Christ ? Parce que Jésus ne lui donne prise en aucune manière et ne lui permet pas d'instaurer la moindre alliance avec lui.

Qui, parmi nous, ne s'opposerait à un mal évident ? Mais les astuces du tentateur nous poussent plutôt à trouver des arrangements, des compromis, à nous contenter de certains biens apparents, à garder un pied dans le règne des ténèbres au lieu d'entrer résolument dans le règne de Dieu.

À toutes ces séductions, au début de ce Carême et chaque jour de notre vie, nous devons dire NON, pour dire OUI fermement et sans regret à Dieu, Père et Fils et Saint-Esprit. « Telle est notre foi. Telle est la foi de l'Église que nous sommes fiers de proclamer dans le Christ Jésus notre Seigneur³ ».

Comment, concrètement, Jésus parvient-il non seulement à résister au diable, mais même à le vaincre ? Le texte que nous avons écouté nous montre clairement que même si Jésus, en tant que Dieu et Seigneur, aurait pu chasser le diable de mille manières, il préfère avoir recours à ce qui devient ainsi pour nous tous la voie royale contre toute tentation et toute attaque du mal : écouter la Parole de Dieu et lui obéir.

Voilà notre deuxième arme contre le Mal : la Parole de Dieu. Mais attention, il ne suffit pas de connaître par cœur la Bible, car on voit bien que même le diable la connaît et s'en sert habilement à ses fins. Plus profondément il s'agit, par l'écoute de la Parole de Dieu et l'obéissance à celle-ci, de laisser façonner en nous un cœur de disciple. Voilà ce que le diable ne saura jamais faire, contrairement à Jésus et à ses disciples. Jésus, qui aurait pu produire par sa bouche divine toute autre Parole de Dieu, choisit, pour nous montrer le chemin du salut, de se faire disciple du Père par l'obéissance à la Parole de l'Écriture.

C'est ainsi que Jésus nous sauve, non seulement grâce à sa divine puissance, mais aussi grâce à son attitude de disciple, qui ne choisit pas son chemin, mais le laisse tracer, indiquer, par la Parole de Dieu, en obéissance à la volonté de son Père. Et face à un cœur humble, obéissant, fermement et même affectueusement attaché au Seigneur, le diable pourra résister un peu, mais finalement il s'enfuira.

Comme le disait si bien saint Augustin : « Le Christ pouvait écarter de lui le diable ; mais, s'il n'avait pas été tenté, il ne t'aurait pas enseigné, à toi qui dois être soumis à la tentation, comment on remporte la victoire⁴ ».

Et c'est ainsi que nous est ouvert, à nous tous, le chemin de la plus grande liberté, celle qu'aucune forme de mal ne pourra réduire, et que la victoire du Christ dans sa Pâque rendra définitive.

¹ Paul VI, *Audience générale*, 15 novembre 1972.

² Jean-Paul II, *Audience générale*, 13 août 1986.

³ Rituel du baptême des adultes : <https://blog.myplanner.fr/outils-bapteme-renonciation-au-mal/> (page consultée le 9 mars 2025).

⁴ Augustin, *Homélie sur le psaume 60*.